

Centenaire de la Société botanique de Genève 1875-1975

ALOYS DUPERREX
Président

La Société botanique de Genève a été fondée le 1^{er} mars 1875. A cette époque, déjà lointaine, la botanique jouissait d'un grand prestige. Le Jardin botanique existait depuis plus d'un demi-siècle et des botanistes distingués effectuaient depuis longtemps des travaux, publiaient des articles et des ouvrages dont le retentissement dépassait nos frontières. En consultant les comptes rendus de l'époque relatifs aux sciences naturelles, on s'aperçoit que la botanique était dominée essentiellement par de grands savants. On comprend donc qu'à un moment donné, des étudiants et de jeunes amateurs aient éprouvé le désir de créer une société botanique ouverte à tous. Une première tentative avait été faite en 1851, sous le nom de Société Hallerienne, mais celle-ci fut de courte durée, bien qu'elle ait eu le temps de publier quatre bulletins remarquables.

Dans l'avant-propos du premier bulletin de la Société botanique de Genève, paru en 1877, les fondateurs au nombre de cinq, MM. Auguste Lemaître, Eugène Penard, Eugène Privat, Henri Rornieux et Adolphe Tschumi, rappellent les buts qu'ils se proposent en créant cette société. Leur première idée est de se livrer en commun à l'étude des herborisations dans la montagne et dans la plaine, et de se procurer ainsi, après les occupations de la semaine, une récréation agréable et utile. Ils voulaient également, par des réunions régulières, se communiquer le résultat de leurs recherches et s'aider mutuellement dans l'étude de la botanique. Il leur semble, que Genève, par sa position exceptionnelle, est un lieu favorisé pour une société botanique. Il est curieux de constater que la première société botanique créée à Genève, sous le nom de Société Hallerienne, était surtout composée de célébrités, notamment de MM. Edmond Boissier, Jacques Brun, Alphonse de Candolle, Charles Fauconnet, Jean Muller, Daniel Rapin et Georges F. Reuter. Plusieurs de ces botanistes éminents étaient âgés et très rapidement la société fut privée de ses principaux piliers. Pour cette raison, elle fut reprise, quelques années plus tard, par un groupe de jeunes étudiants sous une forme qui est celle dont nous fêtons le centenaire cette année. Les relations entre les botanistes de cette époque devaient être excellentes, car les derniers membres de la Société Hallerienne, MM. Edmond Boissier, Alphonse de Candolle, Daniel Rapin, figurent au rang des membres honoraires de la jeune société botanique.

Le premier bulletin des travaux de la société résume les trois premières années d'activité. Le rapport présidentiel du Professeur Brun montre que l'éventail des activités est très vaste. Une herborisation aux Diablerets par M. H. Correvon, une présentation de la "Flore des Alpes" du Dr. L. Bouvier, un questionnaire de classifications par le Professeur J. Muller, la géographie botanique du Monte Generoso par S. Calloni, des observations sur la flore aquatique en Angleterre par E. Penard, etc...

A l'occasion de son dixième anniversaire, le comité de la Société botanique décide de publier un troisième bulletin d'une plus grande importance. Parmi les communications ayant fait l'objet d'un article, il est intéressant de retrouver des sujets qui sont encore à l'ordre du jour. Les études de M. E. Penard sur les végétations pélagiques et microscopiques du lac Léman sont précieuses, puisqu'elles nous permettent aujourd'hui de tirer des conclusions sur la biologie de notre lac. Ce bulletin fait également état de la fondation, en 1883, de l'Association pour la protection des plantes. Le but de ce mouvement est de favoriser le développement des études botaniques et de mettre un frein aux abus commis par les arrachages et les cueillettes de plantes rares. En 1888, la société publie le catalogue des ronces des environs de Genève par Auguste Schmidely, une étude de 240 pages et un catalogue des mousses des environs de Genève par Auguste Ginet. Dans le bulletin de 1889 on voit apparaître les noms de MM. Marc Micheli, du château du Crest à Jussy, Hermann

Christ de Bâle, l'auteur de la célèbre "Flore de la Suisse et ses origines", John Briquet, futur directeur du Jardin botanique et Robert Chodat qui assume la présidence de la société en 1895. Celle-ci est désormais bien structurée avec des membres honoraires, des membres correspondants, des membres titulaires non résidants, des membres actifs et elle est en relation avec des sociétés correspondantes. Cette même année, elle publie une étude floristique complète du Mont Vuache par John Briquet.

En cette fin du XIX^e siècle, la société apparaît en plein épanouissement. Les communications scientifiques sont nombreuses, tant de la part des sommités de la botanique que de la part des amateurs attirés par cette science. MM. Augustin et Casimir de Candolle participent activement à la vie de la société en présentant des communications et des ouvrages de leur bibliothèque de la Cour St-Pierre; M. Marc Micheli publie son ouvrage "Le Jardin du Crest" dans lequel sont décrites plus de 2000 espèces cultivées dans le jardin de son château.

En 1900, la présidence est assurée par M. le Prof. Ch. E. Martin mais il semble que la société ne vouait pas une attention spéciale aux cérémonies protocolaires puisqu'il n'est fait aucune allusion au 25^e anniversaire de sa fondation.

La famille de Candolle représente une véritable dynastie de botanistes émérites et nous sommes fiers de lui rendre hommage à l'occasion de ce centenaire. Elle est constituée par quatre générations. Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841) créateur du Jardin botanique des Bastions en 1818. Alphonse de Candolle (1806-1893) pionnier de la nomenclature et de la géographie botaniques. Casimir de Candolle (1836-1918) qui continue d'enrichir les herbiers et la bibliothèque botanique de la famille. Augustin de Candolle (1868-1920) 4^e représentant de la famille et président de la société en ce début du XXI^e siècle.

La publication du bulletin n° 10 est assurée par M. Charles-Edouard Martin, professeur d'hébreu, botaniste émérite et l'un des fondateurs de la mycologie moderne. Les travaux effectués à cette époque sont remarquables puisque M. Gustave Beauverd, qui fait son apparition à la société en faisant un index des travaux de 1901 à 1903, peut se payer le luxe de grouper les travaux selon leur nature: biologie, physiologie, systématique, floristique, bibliographies. Dans le bulletin de 1909, on trouve l'importante publication de M. Robert Chodat, sur ses excursions botaniques en Espagne et au Portugal. A cette époque, des herborisations de cette importance étaient parmi les premières à mettre en évidence la richesse botanique de régions encore peu étudiées. Durant ces années la Société botanique, en raison des nombreuses communications et des articles qu'elle reçoit, a la possibilité de publier plusieurs bulletins par an. En 1909, elle publia huit numéros. Dès juin 1909, une convention est passée entre la Société botanique de Genève, représentée par son président M. H. Romieux, et le recteur de l'Université, M. le Professeur R. Chodat, en vertu de quoi la société cède sa bibliothèque à l'Université et, en échange, l'Institut botanique de l'Université s'engage à accorder aux membres de la société, le libre accès de toute sa bibliothèque. Le rédacteur de l'époque relève que la date de cette convention a dû être retardée en raison de l'abondance des matières qui meublaient les séances.

En 1910 la Société botanique de Genève participe à la fête du cinquantenaire de la Société Murithienne du Valais, au Grand-St-Bernard. Plus de 110 personnes sont présentes à ce jubilé honoré de nombreux botanistes venus de l'étranger.

Durant ces années les activités de la société attirent l'attention par d'importants travaux concernant l'inventaire floristique des montagnes voisines de Genève. En même temps, des personnalités de la haute société se distinguent par leurs publications. Citons: l'étude de la flore de la Maurienne par le baron Eugène Perrier de la Bathie, membre correspondant de la société; les travaux du comte Henry de Boissieux, sur la flore du pays de Gex, qu'il connaissait dans les plus petits détails bien qu'il fut un spécialiste de la flore du Sahara, de la Chine et du Japon. Au cours de cette même année, une commission eut à s'occuper du transfert de l'orangerie du Jardin botanique situé au parc des Bastions. C'est en 1913 que M. Robert Chodat fait état de son importante découverte, le célèbre "Ophrys Botteroni", considéré à l'époque comme une espèce en voie de formation et dont aujourd'hui encore on

ne possède pas d'explication précise. Plus tard, en mai 1914, sous la présidence de M. le Professeur Lendner, la Société botanique prend l'initiative d'une réclamation concernant le choix d'un emplacement pour ériger la statue en bronze d'Augustin Pyramus de Candolle, afin que ce dernier soit dans le cadre du Jardin botanique et elle obtient satisfaction.

En 1915, M. le professeur R. Chodat annonce que le Jardin botanique de la Linnaea, à Bourg-St-Pierre, créé par l'Association pour la protection des plantes, est devenu propriété de la Société académique de Genève et qu'il est mis à la disposition de la Société botanique. Ce jardin, doté d'un laboratoire de biologie alpine fut inauguré durant l'été. Un article paru dans le bulletin de la société résume l'histoire et la réalisation de ce jardin qui eut le mérite d'être le premier jardin botanique alpin de Suisse et dont M. Henri Correvon fut l'un des créateurs.

En 1916, la société publie le résultat de la mission botanique suisse au Paraguay, dirigée par M. le Professeur Robert Chodat. Les résultats scientifiques sont consignés dans plusieurs mémoires parus dans le bulletin, contribuant ainsi à la renommée internationale que la Société botanique de Genève s'était déjà acquise. A la même date, elle consacre un article nécrologique à M. Jules Allemand, architecte-paysagiste, auteur du jardin alpin de la Console et du magnifique jardin alpin du baron de Rothschild à Pregny.

L'important herbier Boissier est cédé à l'Université de Genève en 1918, où il pourra être consulté par les membres de la société. La même année le Dr Henry Guyot présente une étude approfondie sur la géographie botanique du Valsorey, au-dessus de Bourg-St-Pierre. Depuis quelques années, la Société botanique avait entrepris une étude comparative de la flore subalpine dans le Bassin du Rhône. Cette étude commencée en Haute-Savoie est poursuivie jusque dans le Haut-Valais grâce à une collaboration continue entre plusieurs membres de la société.

En 1919, dans son rapport, le président F. Ducellier relève que la société a dû suspendre ses séances pendant plusieurs mois en raison de la grande épidémie d'influenza ayant sévi en Suisse après la guerre. Il rend également hommage à M. Paul Chenevard, auteur du magistral catalogue des plantes du Tessin, membre actif récemment décédé.

Le catalogue des champignons de la Suisse romande, établi par Ch. E. Martin, fait l'objet d'une présentation au cours de cette même année. Il convient de relever également la publication inédite du professeur A. Lendner, consacrée à l'hétérothallisme des coprins, qui fait encore autorité aujourd'hui. Les travaux effectués dans le cadre de la Société botanique n'ont sans doute jamais été aussi variés qu'à cette époque. La spécialisation n'était pas encore dans les habitudes et chaque sujet avait du succès. Les importantes publications de M. le Professeur R. Chodat, relatives à l'inventaire et à l'histoire des Alpes de la Suisse, les travaux de MM. H. Romieux et K.-H. Zahn sur les *Hieracium* de France et de Suisse, en sont des exemples de même que le travail de Mlle Thérèse Cuendet consacré à la flore de la salive des bébés. En 1924, la société publie la thèse de M. Fernand Chodat sur la notion de concentration des ions hydrogènes en biologie. Ce travail a marqué le départ d'une nouvelle voie en botanique, celle de l'application de la biochimie à l'écologie végétale.

Le lundi 7 décembre 1925, au cours de sa 458^e séance, la société procède à l'organisation de son cinquantenaire. Pour marquer cet événement, elle n'hésite pas à nommer 9 nouveaux membres d'honneur et 48 membres correspondants qui sont autant de personnalités des Etats-Unis, de Java, Prague, Léningrad, Varsovie, Tokyo, etc... La séance solennelle est tenue à l'aula de l'Université le 17 décembre. M. Henri Romieux, président fondateur, souhaite la bienvenue aux autorités, notamment à M. André Oltramare, conseiller d'Etat, chargé du Département de l'instruction publique, à M. le Professeur G. Werner, recteur de l'Université et à M. le Professeur E. Briner, secrétaire de la Faculté des sciences. Dans son rapport sur les origines et le développement de la Société botanique de Genève, le président précise qu'elle groupe 155 membres.

Il appartenait à M. le Professeur R. Chodat, directeur du bulletin de présenter lin rapport sur l'activité de la société, de sa fondation à 1925. Ce rapport se trouve dans le bulletin de l'année du jubilé. La définition de la société par M. le Professeur Chodat mérite d'être relevée. Il s'exprime en ces termes: "Les sociétés savantes, même celles qui modestes et semi-populaires comme la Société botanique de Genève et qui ne peuvent et ne veulent jouer que le rôle d'académies de province, servent cependant à la diffusion des idées et, en dehors de l'esprit d'école, donnent à toutes les formes de l'activité scientifique, l'occasion de se manifester. Une société comme la nôtre qui accueille même les débutants, a aussi comme fonction d'initier les jeunes à la pratique des faits et des idées." Pour M. le Professeur Chodat, Genève est la Grèce des temps modernes, le marché des idées et le rendez-vous des rhéteurs. On se rend compte par ces ligues que la Société botanique de Genève, à l'époque de son cinquantenaire, était l'objet d'une haute considération.

En 1926, la société modifie ses statuts et depuis cette date les "membres honoraires" deviennent des "membres d'honneur à vie". Dans les années qui suivent, le bulletin de la société prend une ampleur impressionnante; il n'est pas rare que l'on y publie des mémoires dépassant 400 pages, comme par exemple: Les recherches sur la flore du Massif de la Tournette dans les Alpes d'Annecy, de Gustave Beauverd. On s'aperçoit que la société s'approche aussi de l'agriculture. M. le Professeur Fernand Chodat fait un rapport sur l'acclimatation des céréales hâtives à Bourg-St-Pierre, limite supérieure de cette culture et M. Isaac Anken fait état des améliorations agricoles dans le canton de Genève. C'était une époque où les voyages ne connaissaient pas de problèmes douaniers. Ainsi M. Edouard Thommen et plusieurs botanistes peuvent explorer l'Albanie en pionniers et sans difficultés.

En 1934, la vie de la société est marquée par le décès subit de M. le Professeur Robert Chodat. Par ses activités de vastes envergures, par les travaux émanant de son institut et dont il publiait la majeure partie dans le bulletin, la société lui doit une grande part de son essor.

En 1935, la société célèbre le centenaire du voyage de M. Edmond Boissier à la Sierra Nevada. Il nous plaît à rappeler que c'est au cours de ce voyage en Andalousie que M. E. Boissier a découvert l'*Abies Pinsapo*. Nous devons à ce savant la création des murs fleuris pour la culture des plantes de hautes altitudes. Ceux de son jardin de Valleyres, qui furent les premiers du genre, ont été entretenus jusqu'à ces dernières années.

La déclaration de la guerre en septembre 1939 n'a pas ralenti les activités de la société, bien au contraire. Les restrictions de tous ordres ont donné plus de valeur aux beautés de la nature et les séances tenues dans la vieille brasserie Landolt, car l'Université n'était pas chauffée, n'en prenaient que plus de charme.

En mai 1942, la société consacre une assemblée à la mémoire de M. Gustave Beauverd qui fut pendant des années, un animateur incomparable. Ses connaissances en floristique, sa perspicacité dans les recherches de détails n'avaient d'égal que son humour qui est resté légendaire. Le souvenir de M. Gustave Beauverd, évoqué par son ami M. Philippe de Palézieux, nous montre ce que pouvait être un botaniste original à cette époque. "Il était vêtu d'un costume de touriste, avec de grandes poches contenant ses albums de dessin, de petites guêtres pour éviter la poussière et l'humidité; à gauche, en bandoulière, sa boîte de botanique qu'il nommait sa casserole verte; dans la main droite, il brandissait un parapluie en coton noir que je n'ai jamais vu ouvert car il avait le pouvoir d'éloigner toute menace de pluie! Quand il s'agissait de grimper à la montagne, le parapluie était ficelé sur une canne, ce qui faisait un assemblage du meilleur effet! Une jumelle et une flûte en fer blanc complétaient le matériel du botaniste. Sa jumelle servait à examiner de loin les plantes, pour éviter tout détour inutile! Quant à la flûte, elle nous charmait pendant les haltes et les retours en chemin de fer, par des symphonies bucoliques!"

Durant la guerre la société est présidée par M. le Professeur André Mirimanoff, puis par M. Charles Baehni, directeur des Conservatoire et Jardin botaniques.

Au printemps 1945, avec le retour de la paix, les activités de la société prennent un nouveau départ. Grâce à la reprise des excursions botaniques dans les régions françaises limitrophes. Un enthousiasme général, empreint d'une euphorie qu'on tic retrouvera plus jamais, marque

l'esprit de la société en ce temps là. Nul n'était mieux indiqué que M. Philippe de Palézieux pour assurer la présidence durant cette belle période. Bien qu'octogénaire, il rayonnait de jeunesse. N'ayant jamais eu besoin de travailler pour gagner sa vie, ce fils d'officier de l'armée des Indes, avait su partager son existence cri deux grandes passions, la botanique qu'il pratiquait à Genève pendant la belle saison et la musique symphonique qu'il écoutait en hiver à Berlin. M. de Palézieux était un puits de souvenirs qu'il racontait avec un humour anglais des plus savoureux. Grâce à lui, nous avons pu connaître beaucoup d'anciens botanistes comme si nous les avions côtoyés.

En 1950, sur la proposition de M. le professeur F. Chodat, M. Edouard Thommen est élu co-rédacteur du bulletin de la société. Cette élection apporte un lien entre la botanique floristique et la botanique générale. La société bénéficie ainsi pleinement du savoir de cet éminent botaniste amateur, auteur de la Flore de la Suisse et de l'Atlas de la flore suisse, polyglotte et ancien sous-directeur au B.I.T.

Le 16 octobre 1950, la société commémore le 751 anniversaire de sa fondation. M. Raymond Weibel préside cette cérémonie qui montre que les traditions se perpétuent. En effet, en 1925 le discours du cinquantenaire était présenté par M. le professeur Robert Chodat et, en 1950, son fils, M. le professeur Fernand Chodat fait l'éloge des activités de la société. Comme ce dernier le disait, la graine était bonne et le terrain fertile puisque ce soir nous en sommes à la 666e séance, sans compter les innombrables excursions. Ce discours a été publié dans le bulletin de la société qui a paru en 1952. Au cours de cette séance commémorative, un fait remarquable est à relever: la présence de M. Eugène Penard, membre fondateur, âgé de 95 ans. M. Eugène Penard à qui nous avons été souvent rendre visite dans sa retraite du Petit-Saconnex, traduisait toute une époque révolue. Il était le botaniste scientifique de l'infiniment petit, tout en étant éducateur et romancier. Il avait été précepteur dans une grande famille princière de Russie et en même temps il écrivait des romans d'aventure-fiction qui avaient autant de succès que ceux de Jules Verne. Ses facilités pour les langues, notamment pour l'anglais et le russe, lui permettaient de correspondre avec des savants des deux grandes puissances mondiales. Les dernières fois que nous l'avons rencontré, il était presque centenaire et bien qu'il fumait encore ses seize petits cigares journaliers, que sa chambre de travail était toujours bleue de fumée, il était d'une lucidité et d'un optimiste qui nous laissaient rêveurs. Le fait de l'avoir bien connu noirs permet de faire une rétrospective presque complète des cent années d'activité de la Société botanique de Genève.

En janvier 1953, alors que la société est présidée par M. R. Cortési, une différence de vue au sujet du bulletin se présente au cours de l'assemblée administrative. Pour cette raison, la société devient indépendante en prenant une position intermédiaire entre l'institut de botanique de l'Université et les Conservatoire et Jardin botaniques. Le bulletin change de couleur, il prend le titre de "Travaux de la Société botanique de Genève" et doit se limiter à une cinquantaine de pages par année. En janvier 1954, le président, M. A. Blachon, rappelle la mémoire de M. Eugène Penard, dernier survivant des membres fondateurs, décédé le 5 janvier 1954.

En décembre 1957, un nouveau deuil affaiblit la société en la personne de M. Philippe de Palézieux, âgé de 86 ans et, en 1959, celui de M. Jules Favre, l'un des grands mycologues de l'époque, connu mondialement pour ses ouvrages consacrés aux champignons des tourbières et aux champignons du Parc national suisse et celui de M. B.P.G. Hochreutiner, ancien directeur des Conservatoire et Jardin botaniques, qui s'était rendu célèbre par ses activités scientifiques au Jardin botanique de Buitenzorg, à Java, et par son tour du monde à la fin du siècle dernier.

Dès 1965, un courant nouveau se présente à la société avec l'arrivée de M. le professeur Jacques Miège, à la tête des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève. Entouré de jeunes chercheurs, le professeur Miège s'intéresse immédiatement à la vie de la société et, grâce à lui, le bulletin prend un nouvel essor. Le Conservatoire botanique possédait déjà deux revues portant les noms de deux grandes familles de botanistes, Boissier et de Candolle. Sous son initiative le nouveau bulletin porte le nom de *Saussurea*, en l'honneur de

MM. de Saussure, père et fils, qui ont puissamment contribué aux progrès de la physique, de la chimie et qui ont aussi servi la botanique.

Année après année, les volumes *Saussurea* prennent de l'ampleur, tant par les travaux qu'ils contiennent que par leur diffusion à travers le monde. Le volume no 3 de *Saussurea* est dédié à M. le professeur F. Chodat, à l'occasion de son 70^e anniversaire. Le n° 4 contient, entre autre, le magnifique travail de MM. P. Hainard et G. Tchérémissinoff, consacré à la végétation du Bassin genevois et le n° 5 se trouve être, comme par le temps passé, un recueil de travaux extrêmement divers.

Durant un siècle, les destinées de la société ont été conduites par les présidents suivants, cités dans l'ordre chronologique: J. Brun, G. Muller, Eug. Privat, R. Chodat, Ch.-Ed. Martin, C. de Candolle, Aug. de Candolle, H. Romieux, L. Viret, A. Lendner, Fr. Ducellier, E. Rouge, M. Rudio, F. Chodat, Em. Privat, Ed. Thommen, H. Evard, A. Mirimanoff, Ch. Baehni, Ph. de Palézieux, R. Weibel, R. Cortési, A. Blachon, G. Turian, G. Rohner, S. Vautier, J. Miège, H. Greppin, A. Duperrex.

Pendant ce même temps, elle a tenu 853 séances, auxquelles il faut encore ajouter un nombre étonnant d'herborisations. Toute l'activité qui a été déployée se trouve décrite dans les volumes des bulletins qui totalisent plus de 16 000 pages.

Le centenaire de la Société botanique de Genève se présente à une époque où l'on redécouvre la valeur des sites naturels et la nécessité des espaces verts. Puisse le travail de nos prédécesseurs nous inciter à être encore plus actifs pour mettre en évidence toutes les richesses de la botanique.